

# Libération

[Accueil](#) / [Idées et Débats](#) / [Opinions](#)

Chronique «Ré/jouissances»

## Après la PMA, que vienne la GPA !

Alors que l'Assemblée nationale va accorder la PMA à toutes les femmes, rappelons que seul l'ajout de la GPA permettrait l'égalité des sexes devant la parentalité.



par [Luc Le Vaillant](#)

publié le 29 juin 2021 à 2h23

Je sais parfois déguiser mes pensées afin d'aboutir à un gain intermédiaire. J'ai lu Machiavel et je reconnais qu'il est bon souvent de taire la fin dernière. Je conçois qu'il faut parfois y aller pas à pas, en montagnard hagard, en ascenseur s'arrêtant à chaque étage, en Zorro encombré du sergent Garcia. J'admets qu'il est possible de renauder aux lisières de la satisfaction, en rusé goupil qui camoufle ses frustrations de chasseur caché dans l'ombre, sans perdre la proie de vue. Mais comme la PMA devrait être enfin votée par une Assemblée macroniste lambine et poltronne, je ne vois pas pourquoi je mettrais encore mon mouchoir à carreaux de paysan prudent sur mes convictions de longue date. Cette fois, je vous le dis sans m'encombrer de considérations tactiques : après la PMA, doit venir la GPA. Ceci afin que le désir d'enfant puisse être universellement satisfait.

Arrivée malaisément à terme, la loi française se soucie enfin des femmes lesbiennes et célibataires. Cette avancée intéressante persiste malgré tout à assigner le féminin à la maternité et représente un aveu de sexisme continué. Je ne vois pas pourquoi les hommes gays ou célibataires n'auraient pas droit, eux aussi, à la parentalité. J'entends déjà hurler au loup du déni de réalité, à la remise en cause de la nature humaine, au transhumanisme prométhéen traficotant l'ADN anthropologique. Toutes choses que je revendique haut et fort.

La gestation pour autrui a mauvaise presse en France. Sans doute parce qu'en ces vieilles terres catholiques, l'argent est regardé de travers, surtout quand il copine avec le sexe et la reproduction. La monétisation est vue comme un tue-l'amour, tirant le tapis sous les pieds du sentiment épuré et de la gratuité idéalisée. Montent aux barricades anti-GPA des cohortes assez variées. Il y a en première ligne les tradis qui pensent qu'à chacun il faudra toujours un papa et une maman, même si le monoparental est en train de devenir la norme, divorces et recompositions aidants. Pour les veilleurs de la Manif pour tous, la physiologie immémoriale doit perdurer envers et contre tout, si ce n'est l'enfantement dans la douleur. Font chorus des populations moins rétrogrades à l'abord mais rattrapées par l'idée que la grossesse et l'accouchement sont des expériences fondatrices d'un différentialisme irrémédiable. Ces dernières lestent leur argumentaire d'une critique de la marchandisation qui les voit assimiler GPA et prostitution.

A contrario, je défends le principe de la liberté à disposer de son corps. Cela vaut autant pour les travailleuses du sexe que pour les mères de substitution. J'imagine mal pourquoi rémunération vaudrait diabolisation, sauf à jouer les pères-la-morale et les mères-la-pudeur.

De façon plus pragmatique, il serait intelligent de penser à réguler ce qui existe au lieu de fantasmer des interdits inopérants, comme on s'enferme à le faire pour le cannabis. Les PMA interdites avaient lieu en Belgique ou en Espagne quand elles n'étaient pas effectuées sous le manteau par des gynécologues militants, un peu comme ça a pu exister pour les IVG. Les PMA pour toutes auront enfin droit de cité et c'est tant mieux. Les GPA, elles, s'effectuent déjà hors frontières, avec les difficultés administratives qui s'ensuivent quand il s'agit de fournir des papiers aux bambins rapatriés dans l'Hexagone.

Il est illusoire de penser que cette envie de se survivre via sa descendance et de perdurer face à l'éternité mortifère pourrait se perdre dans les sables du renoncement. Le progrès scientifique a tendance à persévérer dans son être et à aller au bout de sa logique. Tout le possible finit toujours par advenir. Un jour, l'utérus artificiel imposera son extra-territorialité et contribuera à la stricte égalité entre les sexes. Les comités d'éthique ne sont là que pour freiner à la marge et faire accepter l'inéluctable. On peut s'en offusquer, se couvrir la tête de cendres ou faire l'autruche. Cela ne changera rien au sens de l'histoire. Cela prendra le temps qu'il faudra, mais qui voudra, aura. Quel que soit le prix financier et symbolique de ce qui, pour aboutir, doit parfois se transformer en monomanie.

J'ai longtemps estimé que l'adoption était la manière la plus solidaire, et souvent la plus tiers-mondiste, de faire famille. Plus que le malthusianisme décroissant que cela peut constituer, me plaisait l'anti-naturalisme de la démarche. Mais, ayant eu deux enfants de la manière la plus conventionnelle qui soit, je ne vois pas de quel droit, j'interdirais à d'autres de disséminer leurs gènes et de faire valser leurs gamètes, comme on prend ses gambettes à son cou. En tout cas, cela permettra de repeupler les villes et les campagnes à l'heure où les taux de natalité périclitent et où le nombre de retraités explose.